

Atalaya

Revue Française d'Études Médiévales Hispaniques

№ 4 ✻ Automne 1993

Etudes de littérature,
d'historiographie
et de philosophie castillanes

TABLE DES MATIERES

* * *

EDITORIAL	7
-----------------	---

ARTICLES

MADELEINE PARDO	9
Pelayo et la fille du marchand. Réflexions sur la <i>Crónica Sarracina</i>	
JOSE LUIS MOURE	61
Una expurgación regia en la biografía de Pablo de Santa María	
AMAIA ARIZALETA	69
El imaginario infernal del autor del <i>Libro de Alexandre</i>	

DOCUMENT

CARLOS HEUSCH	93
La morale du Prince Charles de Viana	

CREMATISTIQUE

HELENE THIEULIN PARDO	227
Les Manuels de Confession en Castille au XIV ^e et au XV ^e siècle	
CARLOS HEUSCH	233
La Philosophie de l'amour dans la Castille du XV ^e siècle	
TABLE DES MATIERES	240

Editorial

Avec ce numéro 4, *Atalaya* atteint, sinon la maturité, tout au moins l'adolescence. En publiant des travaux sur des sujets divers, la revue renoue avec une formule plus traditionnelle, qui avait été interrompue par deux numéros exceptionnels : le numéro 2, consacré aux Actes du colloque sur *L'écrit au Moyen Age*; le numéro 3, réservé à la publication de Textes brefs. Nous n'abandonnons pas l'idée de renouveler des expériences analogues. Ainsi pouvons-nous annoncer déjà que le numéro 5, à paraître avant l'été 1994, sera consacré aux Actes du Colloque international organisé par E. Beaumatin et moi-même à Paris en février 1993 sur *L'Invective médiévale*.

Cette livraison contient donc trois articles, dont un substantiel, dû à Madeleine Pardo, sur la *Crónica sarracina*. Notre collègue y traite, de façon très novatrice, différents aspects de cette oeuvre énigmatique qui relève tout à la fois du roman de chevalerie, de l'histoire et du récit mythique. Nul doute que ce travail va relancer l'intérêt pour le livre et pour la personnalité de Pedro del Corral. José Luis Moure, formé à la rigoureuse école du SECRIT, fondé et dirigé à Buenos Aires par Germán Orduna, nous fournit un écho surprenant et tardif de la légendaire origine juive de Pierre le Cruel. Il y démontre combien la lecture des textes médiévaux reste, à l'époque de Philippe II, chargée d'une dimension idéologique souvent embarrassante pour la légitimité du Pouvoir en place. L'article d'Amaia Arizaleta, membre du CREM, met l'accent sur l'originalité d'un épisode du *Libro de Alexandre* — la digression sur l'enfer — d'interprétation délicate, tant les influences identifiables sont nombreuses et le modèle iconographique prégnant. Elle tire des enseignements précieux sur la culture de l'anonyme auteur et sur la nature de son projet littéraire.

Nous poursuivons, par ailleurs, la rubrique *Documents*, que nous avons conçue comme un trait original de la revue. Elle est alimentée de textes essentiels pour la connaissance de la culture de la Péninsule. Aujourd'hui, nous accueillons une collaboration de Carlos Heusch consacrée à la glose à *L'Ethique à Nicomaque* rédigée par le Prince de Viana lors de son séjour à la Cour du Magnanime. La personnalité exceptionnelle de l'auteur et l'importance du texte commenté ajoutent encore à l'intérêt de cette publication. Ce travail devrait inciter des chercheurs à effectuer d'autres recherches dans le domaine de la glose des Autorités. Nous serions heureux de les publier.

La rubrique CREMATISTIQUE propose les positions de deux thèses soutenues à Paris, cet hiver, par Hélène Thieulin Pardo et Carlos Heusch, tous deux membres du CREM. Nous croyons faire oeuvre utile en donnant à connaître ces prémices de la recherche française, dans une forme moins condensée que les résumés dont on dispose généralement pour ce genre d'ouvrages, et en attendant la publication même partielle des textes eux-mêmes.

Les lecteurs sont invités à faire connaître leur avis sur le contenu de la revue et, cela va de soi, à nous transmettre des travaux originaux, que nous nous ferons un plaisir d'analyser en vue de leur publication dans les pages d'*Atalaya*.

Michel Garcia

Pelayo et la fille du marchand Réflexions sur la *Crónica Sarracina*

Madeleine Pardo*

PELAYO, né en secret de Luz et de Favila, a été confié par sa mère aux eaux du fleuve. Luz a baptisé son fils, et l'a placé sous la protection de Dieu afin qu'il vive et que, par lui, vive sa lignée. Une voix venue du ciel a dit qu'il en serait ainsi, et la petite *arqueta*, arche et châsse à la fois, s'éloigne, auréolée d'une merveilleuse lumière.

Telle est la *naissance* que raconte Pedro de Corral, aux chapitres 53 et 54 de la deuxième partie de la *Crónica del Rey don Rodrigo*, plus connue sous le nom de *Crónica Sarracina*¹. De Pedro de Corral, on sait peu de choses : qu'il a écrit la *Crónica Sarracina* et qu'il est le frère de Rodrigo de Villandrando, le célèbre routier devenu en 1430 Conde de Ribadeo². Sur la date de rédaction de la *Crónica Sarracina* l'incertitude demeure, mais des progrès décisifs ont été faits : Derek C. Carr a montré que cette date était forcément antérieure au 15 décembre 1434, date de la mort d'Enrique de Villena, à qui l'on doit la première

* Maître de Conférences à l'Université de Paris X Nanterre.

1. La *Crónica Sarracina* se compose de deux parties qui ont respectivement 262 et 254 chapitres. Le nombre et le découpage des chapitres peut varier selon les éditions. Dans celle que nous utilisons, (Sevilla, 1527) on constate des erreurs dans l'ordre et la numérotation, notamment dans la première partie. Quel que soit le nombre définitif des chapitres, il s'agit d'une œuvre aux dimensions considérables. Editée pour la première fois à Séville en 1499 et souvent rééditée au XVI^e siècle, elle ne l'a plus été par la suite. Nous citerons le texte d'après l'anthologie de R. MENENDEZ PIDAL in *Floresta de Leyendas heroicas españolas. Rodrigo el último godo*, tome I. Madrid : Clásicos Castellanos. Espasa-Calpe, 1942, p. 55-140, citée ici : *Floresta*. Dans cette anthologie, en effet, se trouve édité l'épisode que nous analysons. Les textes non édités par MENENDEZ PIDAL seront cités d'après l'édition de Sevilla, 1527, citée ici : Sevilla 1^a, pour la première partie, et Sevilla 2^a pour la deuxième. Notre transcription respecte l'orthographe mais introduit une accentuation et une ponctuation « à la moderne ».

2. Pedro de Corral et Rodrigo de Villandrando sont les petits-fils de Juan García de Villandrando, *caballero de la Orden de la Banda*, et les fils de Pedro García de Villandrando et d'Aldonza Díaz de Corral. Notre auteur a donc choisi le nom de sa mère. Leur oncle, Ruy García de Villandrando fut Regidor de Valladolid en 1399 et 1401. Sur le linage de Corral (et de Tovar) on possède maintenant une bonne information grâce aux travaux d'Adeline RUCQUOI, *Valladolid en la Edad Media*. Valladolid : Publicaciones de la Junta de Castilla y León, 1987, II, en particulier p. 59-61, 196-198 ainsi que la généalogie n° VII. Sur Pedro de Corral, voir José Joaquín SATORRE GRAU, « Pedro de Corral y la estructura de su *Crónica del Rey Don Rodrigo* », *Al-Andalus* 34 (1969), p. 159-173. Selon lui, Corral serait né « en un periodo máximo comprendido entre los años de 1380 y 1390 », p. 164. On est mieux renseigné sur la vie de Rodrigo de Villandrando grâce aux travaux de Jules QUICHERAT, *Rodrigue de Villandrando*, Paris : Hachette, 1879, et d'Antonio FABIE, *Don Rodrigo de Villandrando, Conde de Ribadeo. Discurso leído en la R.A.H.*, Madrid, 1882. Il faut y ajouter le portrait fait par Fernando del Pulgar dans les *Claros varones de Castilla*, éd. critique de Robert B. TATE, Oxford : Clarendon Press, 1971, p. 33-38 et la petite biographie tracée par Alonso de Palencia dans *Crónica de Enrique IV*, Década I, Libro I, ch. 3, trad. de Antonio PAZ Y MELIA, B.A.E., CCLVII, p. 22.

référence connue à cette œuvre³. D'après les arguments avancés par Derek C. Carr, il semble raisonnable d'imaginer, pour la rédaction, une période allant de 1432 à 1434.

C'est Pérez de Guzmán qui, voulant le condamner, a définitivement sauvé l'auteur de l'oubli. Son nom figure, en effet, dans le célèbre prologue des *Generaciones y Semblanzas*⁴. La *Crónica Sarracina* a eu du succès, comme l'attestent les nombreuses éditions du XVI^e siècle. Mais aucune édition ne semble avoir été faite depuis⁵. De même, la critique s'est peu intéressée à cette œuvre, peut-être victime de l'invective de Pérez de Guzmán. La *Crónica Sarracina* est pourtant, pour reprendre les termes de Juan Manuel Cacho Bleuca, « uno de los intentos más singulares de toda la Edad Media española. »⁶

3. La critique, qui a oscillé entre 1403 (M. MENENDEZ PELAYO) et 1443 (P. BOHIGAS BALAGUER et F. LOPEZ ESTRADA), s'est une première fois fixée autour de 1430 (R. MENENDEZ PIDAL, *Floresta*, *op. cit.*, p. LXXXIX, ainsi que Diego CATALAN et María Soledad DE ANDRES in *Crónica del Moro Rasis*, vol. III de *Fuentes cronísticas de la historia de España*, Gredos, Madrid, 1974, p. XIII). Derek C. CARR a pu montrer que la *Crónica Sarracina* avait été écrite avant le 15 décembre 1434. Derek C. CARR, « La Epístola que envió don Enrique de Villena a Suero de Quiñones y la fecha de la Crónica Sarracina de Pedro del Corral », *University of British Columbia Hispanic Studies*, ed. Harold Livermore, London : Tamesis Books, 1974, p. 1-18. Dans cette *Epístola*, dont on ignore la date de rédaction, Enrique de Villena fait allusion à un épisode qui se situe dans la première partie de la *Crónica Sarracina*. Derek C. CARR étudie également ce problème dans le prologue à son édition du *Tratado de la Consolación* (Enrique de Villena, *Tratado de la Consolación*, edición, prólogo y notas de Derek C. CARR, Madrid, Espasa-Calpe, 1976).

4. On connaît les célèbres accusations, non exemptes peut-être de rivalités politiques, portées contre Corral par Fernán Pérez de Guzmán dans le prologue des *Generaciones y Semblanzas* : « Muchas veces acaesce que las crónicas e estorias que fablan de los poderosos reyes e notables príncipes e grandes çibdades son avidas por sospechosas e inçiertas e les es dada poca fe e abortida, lo qual entre otras çabsas acaesce e viene por dos : la primera, porque algunos que se entremeten de escribir e notar las antigüedades son onbres de poca vergüeña e más les plaze relatar cosas estrañas e maravillosas que verdaderas e çiertas, creyendo que non será avida por notable la estoria que non contare cosas muy grandes e graves de crer, así que sean más dignas de maravilla que de fe, como en nuestros tienpos fizo un liviano e presuntuoso onbre llamado Pedro de Coral en una que se llamó *Corónica Sarracina*, otros la llamavan *Del Rey Rodrigo*, que más propiamente se puede llamar trufa o mentira paladina », *Generaciones y Semblanzas*, éd. crit. de Robert Brian TATE, Londres : Tamesis Books Limited, 1965, p.1. Par un curieux hasard, ce prologue est devenu celui de la *Crónica Sarracina* dans le manuscrit X-i-12 de la bibliothèque de El Escorial.

5. A ce sujet voir Juan Manuel CACHO BLEUCA, « Los historiadores de la *Crónica Sarracina* », in *Historias y Ficciones*, Valencia, Universidad, 1992, p. 38.

6. MENENDEZ PELAYO a vu l'importance de la *Crónica Sarracina* dans *Origenes de la Novela*, I, Nueva Biblioteca de Autores Españoles, Madrid, 1925, p. cccxxxi-cccxli. MENENDEZ PIDAL lui a consacré une partie de son introduction à la *Floresta*, *op. cit.*, p. lxxxix-c. On doit à José Joaquín SATORRE GRAU, *op. cit.*, une étude sur la structure de l'œuvre. Juan Manuel CACHO BLEUCA a étudié plus particulièrement le travail des *historiadores* dans « Los historiadores... », *op. cit.*, p. 37-55. La relation entre la *Crónica Sarracina* et l'hagiographie, plus particulièrement la *Vida de Santo Toribio*, a été analysée par Israel BURCHATIN dans son étude : « Narratives of Reconquest : Rodrigo, Pelayo, and the Saints », in *Saints and their Authors : Studies in Medieval Hispanic Hagiography in Honor of John. K. WALSH*, ed. Jane E. CONNOLLY, Alan DEYERMOND and Brian DUTTON, Madison Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1990, p. 13-26. Le seul ouvrage entièrement consacré à la *Crónica Sarracina* est celui de Gloria ALVAREZ HESSE, *La Crónica Sarracina, estudio de los elementos novelescos y caballerescos*, U.M.I. Dissertation Service, Ann Arbor, Michigan, 1990. Le même texte a été édité à New York : Peter LANG, *American University Studies, Series II, Romance Languages and Literature*, vol. 124, 1990. Nous citons cet ouvrage d'après cette édition.

Une étude des chapitres consacrés à la naissance et aux enfances de Pelayo permettra-t-elle d'éclairer le projet narratif de Pedro de Corral?

La naissance du héros

La naissance a lieu à Tolède, où règne le roi Abarca, nom donné par Corral à Witiza. Comme dans la *Crónica de 1344*, le roi Acosta, imaginaire, lui succédera, et après seulement viendra Rodrigue. La naissance de Pelayo se situe donc avant la menace de destruction de l'Espagne; c'est dire que la prière de Luz est prophétique et que la promesse de Dieu (« otorgada te es tu petición ») assure une alliance non encore brisée.

Si le "romancier" retrouve le flou caractéristique du motif traditionnel dont il se sert ici, le "chroniqueur" respecte une donnée essentielle de la réalité historique (Tolède) et fait preuve d'un certain réalisme: avec les traditionnels messages, trois fois répétés et juste assez mystérieux, qui certifient la haute noblesse du nouveau-né, Luz a placé dans la nacelle la somme d'argent jugée nécessaire pour une période de huit ans. Est-ce là un trait propre à Pedro de Corral, c'est-à-dire un produit de ce mélange nouveau de "chronique" et de "roman" que l'on a pu considérer comme un "roman historique" ⁷, ou bien le signe d'une nouvelle orientation romanesque, du "réalisme" qui apparaît déjà à la fin du cycle d'Amadis, dans les *Sergas de Esplandián*, pour ne rien dire du grand *Tirant lo Blanc*?⁸ Faut-il y voir une volonté de montrer l'écart, et même le conflit entre la *réalité* et le *sens*, le *visible* et l'*invisible*, la *valeur marchande* et la *valeur symbolique*?⁹ Ne serait-ce pas aussi un clin d'œil adressé au lecteur, voire une pointe contre Amadis, que l'on avait envoyé lui aussi à l'aventure, mais bien démuné...

Car le modèle est l'*Amadís*; un *Amadís* dont on ignore ce qu'il était réellement autour de 1432-1434, mais dont la partie initiale au moins devait être à peu près ce que nous connaissons. Déjà ancien — même si l'on ne remonte pas, avec Juan Bautista Avalle Arce, jusqu'au règne de Sanche IV (1284-1295) — sans doute déjà remanié, il est lu et très probablement à la mode en Castille au moment où Corral écrit son histoire. Ainsi en témoigne le fragment dit de Rodriguez Mofino, écrit vers 1430, et ainsi en témoigne la naissance de Pelayo,

7. On trouvera dans l'étude de Gloria ALVAREZ HESSE une analyse du genre dit « roman historique », *op. cit.*, p. 27-43. La conclusion de l'auteur est que la *Crónica Sarracina* ne saurait être considérée comme tel; mais pouvait-il en être autrement?

8. Voir à ce sujet Juan Bautista AVALLE ARCE, *Amadís de Gaula: el primitivo y el de Montalvo*, México: Fondo de Cultura Económica, 1990, en particulier p. 13-17, et Juan Manuel CACHO BLECUA, *Amadís: Heroísmo mítico cortesano*, CUPSA, Zaragoza, 1979.

9. Edwin WILLIAMSON a étudié l'importance de cette forme d'ironie dans les romans de Chrétien de Troyes et dans les fictions narratives postérieures: Edwin WILLIAMSON, *The Half-Way House of Fiction: « Don Quixote » and Arthurian Romance*, Oxford: Clarendon Press, 1984, et id: « Cervantes y Chrétien de Troyes: La destrucción creadora de la narrativa caballeresca » in *Evolución narrativa e ideológica de la literatura caballeresca*, ed. María Eugenia LACARRA, Bilbao: Universidad del País Vasco, 1991, p. 145-163.